saint Jude, par une parodie monstrueuse, le « grand mystère » du mariage. Mais rien, dans le texte biblique, ne confirme ni n'infirme cette glose. Ce qui nous paraît plausible, c'est que, dans la Tradition juive reprise à son compte par la dernière Épître canonique, le péché des anges consiste dans le mépris de l'incarnation, prise au sens le plus large. C'est pour ce gnosticisme et catharisme avant la lettre que Dieu les a « tartarisés », les « enchaînant dans les ténèbres pour Se les réserver *en vue du Jugement* » (2 Pierre, 2 : 4). C'est dire que leur châtiment définitif est encore à venir[1]. D'ici lors, le Diable et les siens pourront errer comme autant d'inquiétudes, d'angoisses hypostasiées, d'ores et déjà paralysés, « enchaînés » *par* la nuit qui les envahit et sature de plus en plus[2]. Ils supplieront Jésus, le κυρίος méprisé (Jude, 8), l'Homme-Dieu rejeté par leur superbe, et dont la puissance leur devient manifeste, mais trop tard, de « ne pas les tourmenter prématurément » (Matt., 8 : 29) : le temps de leur châtiment final n'est donc pas encore arrivé. Chassés du démoniaque gérasénien, ils prieront Jésus « de ne pas leur commander de se jeter dans l'abîme », dans le « puits sans fond », mais de les laisser encore dans « ce pays », c'est-à-dire dans le monde sensible, sur « terre » (Luc, 8 : 31 ; Marc, 5 : 10 ; Apoc., 9 : 1 ; 20 : 1, 10 ; Matt., 25 : 41). C'est pourquoi nous les retrouverons plus loin, régis par *leur* ἀρχὴ, par l'initiateur de *leur* éon[3], et déployant autour de nous comme une atmosphère saturée de rébellion (Éph., 2 : 2 ; 6 : 12).

Quel que soit, par ailleurs, le moment où tombe Satan, le chef de file, il est permis de penser que ses actuels séides — « esprits (absolument) purs » ou non — n'ont pas dégénéré en bloc, globalement, comme un seul Corps. Cette solidarité spécifique qui constitue les hommes en « humanité », ce lien qui fait l'hérédité, la responsabilité commune, leur nature l'exclut ; de sorte que la chute d'un seul ange n'entraîne pas nécessairement celle de tous, ou d'un grand nombre. Leur faute revêt donc un caractère personnel : chacun d'eux est coupable ; alors que la nôtre (l' « originelle ») n'est qu'une tare de nature : chacun de nous est passible. En tout cas, le premier des esprits déchus[4], le principal, le plus capable d'entraîner les

1. Cf. Apoc., 20 : 8-10 : « Elles *montèrent* sur la surface de la terre et *cernèrent* le camp des saints... mais Dieu *fit* tomber un feu du ciel qui les *dévora*. Et le Diable... *fut* jeté dans l'étang... et ils SERONT tourmentés... » Tout le tableau de la finale défaite démoniaque est au passé, mais le châtiment est exprimé par un verbe au futur.

2. Cf. le (taoïste) *Traité des Influences errantes*, traduit en français par A. de Pouvourville (« Matgioï »).

3. Pour les esprits mauvais, le Nouveau Testament préfère user du mot *arkhôn*, qui est le pendant d'*arkhêgos* (Hébr., 2 : 10) — où il a le sens de chef marchant à la tête de ses troupes, de guide frayant la route et entraînant ses hommes (cf. Actes, 3 : 15) — plutôt que d'*arkhê*, réservé à Celui qui, seul, peut être légitimement qualifié de « principe » dans le sens ontologique (*arkhêgos* en étant l'équivalent « économique »).

4. Certains kabbalistes ont vu dans le Démon la première des Séphirôth. Celles-ci sont des « organes » de l'activité de Dieu. Sans être « en-dehors » de la Déité — en Soi latente et non-manifestée — elles ne sont pas de sa substance même et se trouvent à sa disposition, comme des « énergies » à la fois suscitées (créées ?) et immanentes, comme des modes de manifestation (noter l'analogie avec la doctrine des énergies divines que la théologie orthodoxe a reprise à Grégoire Palamas). *Kéther Elyôn*, « Couronne suprême de Dieu »